

## Epilogue : La conquête sassanide

Nous avons une illustration particulièrement brillante de l'importance qu'ont eu ces deux puissants clans dans la chute du pouvoir arsacide. Nous avons déjà évoqué ce relief monumental, gravé sur la roche des gorges qui menaient à Firuzabad à la gloire d'Ardashir, qui immortalise sur la pierre son combat victorieux sur Artaban à Hormizdagân. Le nouveau prétendant au trône d'Iran est représenté le premier, bien reconnaissable à son *korymbos* : une partie de ses cheveux bouclés est en effet réunie en une masse compacte au dessus de sa tête, qui n'est pas encore drapée dans un tissu orné comme ce sera le cas sur les portraits plus tardifs. Le souverain arbore, en haut du front, le ruban royal, dont les larges fanons volent derrière lui, et un gros collier de perles orne son cou. Il est armé d'une longue lance de laquelle il désarçonne Artaban. Le second personnage, que ses traits apparentent à Ardashir, porte lui aussi le diadème royal à longs fanons plissés qui volent derrière lui. Ses longs cheveux, aux boucles moins serrées que celles d'Ardashir, tombent de la même façon sur ses épaules, mais ne sont pas rassemblés en *korymbos* ; la barbe, qu'Ardashir avait bouclée, est longue et raide, et elle n'est pas enserrée dans un anneau. Armé lui aussi d'une longue lance, il désarçonne un personnage parthe, dont le haut rang est attesté par les fanons d'un diadème que l'on voit derrière lui, qui devait être noué sous le casque qui lui protège la tête. C'est au récit de Tabari que l'on doit l'identification habituelle de la scène avec le combat qui a opposé Shapur, fils d'Ardashir, et le « secrétaire d'Artaban », que l'on suppose être le chef de sa chancellerie ou son grand vizir<sup>1485</sup>. Or, détail particulièrement intéressant pour nous, la couverture ou l'armure qui protège son cheval est entièrement ornée au motif du *tamga* des Gondopharides, de même que son carquois. Un troisième combat singulier est figuré derrière ces deux scènes ; il est identifié par R. Ghirshman à celui de deux pages : le page sassanide empoigne son adversaire par le cou et paraît s'apprêter à le frapper de sa main droite, dont l'extrémité est indistincte ; il est vêtu et équipé de façon très similaire à ses deux royaux

---

<sup>1485</sup> Tabari, i. 819. Ghirshman 1962, p. 125.

compagnons, mais plus simple. On ne lui voit pas le diadème royal aux larges rubans, mais il est coiffé d'une tiare ornée, au dessus de la quelle est peut-être noué un sidème, mais dont les fanon ; il ne porte ni barbe ni moustache mais ses longs cheveux tombent en larges boucles dans son dos. Là encore, l'élément iconographique le plus intéressant pour nous est le motif qui orne la couverture ou l'armure de son cheval, et qui décore aussi son carquois : il figure le *tamga* du clan de Margiane. Ardashir, à la bataille d'Hormizdagân qui lui donnera la victoire sur les Arsacides, est donc accompagné de deux personnages de haut rang qui arborent respectivement le *tamga* des deux puissants clans orientaux ; celui qui arbore le *tamga* des Gondopharides a un

On s'étonne souvent de la facilité avec laquelle les Arsacides, maîtres de l'Iran depuis plus de quatre siècles, ont été détrônés par le roi de Perside. Le modèle du conquérant isolé, à la manière d'Alexandre, seul victorieux des armées d'Iran et dont les succès lui valent le ralliement des grands du royaume, est peut-être ici absolument inadéquat. Peut-être les raisons de la foudroyante victoire de celui-ci reposent-elles davantage que l'on a pensé sur une coalition des clans orientaux que ces souverains orientaux ont habilement su fédérer sous leur bannière ?

## Conclusion

Le croisement des sources écrites permet de restituer un espace régional parthe des confins comprenant la Margiane, l'Arie, la Drangiane, l'Arachosie, mais aussi une partie de la Bactriane et la vallée de l'Indus. La rareté et l'ambiguïté des sources avaient jusque là fait négliger les indications concernant la Bactriane et conduit à envisager une indépendance

complète des autres régions à partir des premières décennies du Ier siècle de notre ère. Les récents renouvellements des sources, en particulier numismatiques et archéologiques, concernant l'Asie centrale et le nord-ouest de l'Inde, ainsi que les progrès accomplis par la critique interne des sources écrites permettent aujourd'hui de reconsidérer la question. L'objectif de notre enquête consistait donc à explorer la pertinence de l'hypothèse d'une intégration politique de ces régions à l'empire parthe au regard de la documentation dont nous disposons aujourd'hui.

Cette hypothèse, dont on espérait bien qu'elle offrirait de nouvelles ressources heuristiques pour interpréter les sources matérielles récentes et éclairer sous un nouveau jour les documents déjà connus, nous semble avoir permis quelques avancées, quelque sommaire que soit encore le parcours accompli ici. La reconstitution d'un corpus adéquat, la relecture critique des sources écrites et la reconsidération du matériel disponible ont montré que la réinterprétation en ce sens des données anciennes et nouvelles permettait non seulement d'intégrer celles-ci de façon plus cohérente dans une synthèse d'ensemble enrichie, mais aussi d'ouvrir des perspectives de recherche.

Le prix à payer fut de renoncer à deux « évidences » des analyses antérieures, qui se sont révélées inadéquates : la première, que des populations désignées comme « Sakas » ne pouvaient être parthes ; la seconde, que l'usage des monnaies « dérivées » - imitations, contremarques – voire l'émission de séries monétaires autonomes traduisaient forcément une prise complète d'indépendance par rapport aux Arsacides.

Le panorama des descriptions antiques conservées des régions orientales de l'empire parthe, dressé à l'ouverture de ce travail, a montré que les Romains comme les Chinois ne savaient à peu près rien de la position de la frontière orientale des Parthes et des évolutions politiques de leur empire à l'échelle régionale. Ils se contentaient en effet d'une vision fort approximative de l'empire parthe ainsi que de son organisation politique et administrative, qu'ils se transmettaient parfois sous une forme obsolète depuis plusieurs siècles. A l'échelle régionale qui nous intéresse, ces descriptions ne nous donnent donc que peu ou pas d'informations. Seuls les documents de type itinéraire apportent des indications utiles, mais leur caractère succinct et « instantané » les rend difficiles à exploiter historiquement. L'étude d'ensemble de ces textes a néanmoins fourni deux éléments particulièrement importants à l'analyse qui nous intéresse. D'une part, la confrontation entre documents gréco-romains et documents chinois a révélé que les Gréco-Romains décrivent en termes d'ethnies des ensembles de population que

les Chinois évoquent par grandes entités politiques, ce qui s'est révélé un point fondamental pour interpréter ces sources. D'autre part, la confrontation entre les descriptions générales de l'empire, tant chinoises que gréco-romaines, et les documents itinéraires a montré que la situation administrative, politique et ethnique de l'empire était beaucoup plus complexe et variée à l'échelle locale que ce que les autres documents pouvaient laisser croire : royaumes et circonscriptions administratives coexistent, ainsi que des peuples aux statuts divers, et tel ou tel territoire peut être à l'occasion l'objet de luttes de pouvoir entre dynastes parthes.

La conquête des régions orientales de l'empire sur les souverains gréco-bactriens était la question la plus difficile à traiter, tant les sources écrites sont succinctes. Cette conquête n'a laissé aucune trace numismatique ni en Bactriane ni dans les régions du sud de l'Hindukush : les monnayages qui circulent à cette époque sont toujours de type gréco-bactrien, accréditant l'hypothèse que cette conquête se résumait à une soumission formelle des dynastes en place. Seule la circulation monétaire en Margiane semble affectée par cette conquête : les séries monétaires gréco-bactriennes que l'on peut restituer à partir des trouvailles s'interrompent en effet après le règne d'Eucratide, tandis que les premières monnaies parthes attestées sur le site de Merv sont des émissions de Mithridate Ier. Mais en Margiane comme en Bactriane, en Drangiane et en Arachosie, les fouilles et autres trouvailles permettent de restituer une parfaite continuité dans la vie des sites à cette époque et le développement continu d'une culture de type grec. La datation à l'époque gréco-bactrienne, voire séleucide, d'éléments culturels isolés à caractère grec, sur une base exclusivement typologique et de façon générique s'est révélée de ce fait souvent inadéquate. Il est apparu que le seul critère typologique assuré dont nous disposons aujourd'hui pour dater ces témoignages « hellénisés » à l'époque parthe est la mise en évidence d'éléments qui témoignent de l'influence d'un hellénisme d'époque romaine : on peut ainsi faire apparaître cette influence dans certaines formes de céramique de type grec en Bactriane, dans les structures et les décors du premier niveau du Kuh-i Khwadjah, ou encore dans le texte de l'épigramme funéraire grecque au nom de Sophytos récemment mise au jour dans la région de Kandahar.

L'invasion de la Sogdiane et de la Bactriane par une puissante confédération scythe est bien documentée, à la fois par des allusions claires dans les sources gréco-romaines et des récits plus élaborés et circonstanciés dans les Annales dynastiques des Hans ; elle est venue bouleverser la géopolitique locale. On apprend de source gréco-romaine que les Parthes, à une date non précisée mais antérieure au règne de Phraate IV, ont réussi après divers aléas à

reconquérir la partie de la Bactriane qu'ils avaient autrefois prise aux Grecs et qui était alors occupée par des groupes scythes. La situation politique des régions orientales reste très floue environ jusqu'aux années 80-70 avant notre ère. La période de conquête ne se manifeste dans nos documents que par l'instauration d'ateliers monétaires à Merv et en Arie sous Phraate II, dont le premier en particulier est très actif sous son règne et peut-être encore sous celui d'Artaban II. Les monnaies parthes sont par la suite attestées de façon continue dans les trouvailles de Merv, mais elles proviennent d'autres ateliers que celui de la ville dont le symbole n'apparaît plus que sporadiquement. On ne parvient pas à reconstituer la circulation monétaire dans le sud de l'Hindukush, à ceci près que les premières drachmes parthes découvertes dans la région sont des émissions de Mithridate II.

A partir du deuxième tiers du Ier siècle avant notre ère, en revanche, la situation devient plus claire. Il apparaît que l'espace régional considéré se divise en trois sous-espaces qui entretiennent d'étroites interactions. Le premier est centré sur la Margiane ; il regroupe avec elle l'Arie et une région nommée Traxianè que l'on ne sait identifier : région de Meshed, moyenne vallée de l'Oxus ou ailleurs. Le second correspond à la Bactriane de l'ouest, conquise par les Parthes une première fois, très brièvement, sur les Gréco-Bactriens, puis de nouveau plus tard sur les peuples scythes qui s'y étaient installés : la région reste parthe jusqu'à la conquête des premiers Kushans, peut-être déjà sous Kujula Kadphisès ; la circulation monétaire montre qu'elle est devenue kushane sous Sôter Megas, au tournant des Ier et IIe siècles de notre ère. Le troisième correspond aux régions iraniennes du sud de l'Hindukush ; son territoire s'est étendu à la fin du Ier siècle avant notre ère et surtout au cours du Ier siècle de notre ère jusqu'à la frontière de l'Indus d'abord, puis sur un large espace indien comprenant le Gandhara et le Jammu. Comme en Bactriane, les conquêtes kushanes de la fin du Ier siècle de notre ère mettent fin au contrôle des Parthes en Inde.

En Bactriane occidentale, dont les sources gréco-romaines désignent le peuplement comme scythe, la circulation monétaire, jusqu'à la diffusion massive des monnaies de Sôter Megas, se distingue nettement de celle des autres régions conquises par les scythes : outre des monnaies proprement parthes en quantité réduite, ce sont en effet des monnaies parthes « dérivées » qui y circulent, imitations, contremarques, puis monnayages divers de type parthe en métal, en argent et en bronze. Ces derniers ont ceci de particulier qu'ils présentent les caractéristiques métrologiques et typologiques parthes, mais que les souverains privilégient, pour les portraits d'avvers, des modèles de portraits royaux gréco-bactriens. Les sources matérielles révèlent que la continuité avec la culture grecque se poursuit sans rupture majeure. Un site comme celui de

Dil'berdjïn, dans l'oasis de Bactres, possède des temples témoignant de pratiques religieuses et culturelles de type grec, teintées peu à peu d'éléments hindouistes qui semblent s'être diffusés indépendamment du bouddhisme de l'époque kushane ; ce site peut coexister avec la nécropole de Tillja tepe, dans l'oasis de Shibergan, qui nous révèle la culture d'élites fortement hellénisées, mais nourries des influences culturelles qui se diffusaient à la même époque dans les steppes frontalières de l'empire parthe, de l'Asie Centrale à la mer Noire. Les décors peints les plus anciens des temples Dil'berdjïn et leur parenté avec ceux des hautes périodes du complexe du Kuh-i Khwadjah peuvent faire envisager l'hypothèse de la diffusion en contexte parthe d'une mode de peinture murale, laquelle trouvera plus tard un prolongement brillant et raffiné dans les décors des temples bouddhistes d'époque kushane.

Pendant ce temps, à partir des années 70 environ, durant le règne de Phraate III, nos collections montrent que l'atelier monétaire de Merv reprend du service, signalé par la marque M qui devient Π, de même que l'atelier d'Arie signalé par un A, et un atelier signalé par un T que l'on identifie à celui de cette région de « Traxianè », dont le nom est mentionné une fois en entier sur une drachme de cette époque et que l'on ne sait où localiser. Ces marques sont parfois combinées, ce qui laisse supposer que les régions correspondantes étaient étroitement liées économiquement et politiquement. Celles-ci apparaissent ainsi comme un avant-poste arsacide dans les régions orientales jusqu'à l'époque de Phraate IV environ ; on peut alors suivre sur les monnaies l'émergence progressive d'un clan local qui se signale par un *tamga* spécifique.

Quant au sud de l'Hindukush – c'était la surprise de ce travail – la circulation monétaire, à partir de ces mêmes années 80-70 avant notre ère, s'y révèle du même type que celle de la Bactriane : outre des monnaies parthes sporadiques, les trouvailles témoignent de la circulation contemporaine d'imitations de ces monnaies et de monnaies contremarquées. Mais une seule contremarque est attestée, et elle figure un *tamga* bien identifiable, appelé « des gondopharides », du nom du premier souverain au nom connu qui en fait sa marque de reconnaissance.

Les trois régions ainsi distinguées sont liées aussi, du point de vue de la culture matérielle, par la diffusion d'un modèle spécifique de bols sur un support annulaire que l'on a appelé piédouche, dont l'une des versions, au pied court et trapu, était attestée depuis le III<sup>e</sup> siècle avant notre ère sur les sites de Sogdiane et dont une autre version, à haut pied, a été interprétée par B. Lyonnet comme un trait de culture propre aux groupes scythes arrivés en Bactriane. Le modèle attesté en Margiane jusque tard à l'époque parthe, à pied trapu, atteste

les liens étroits et anciens qu'entretenait la région avec la moyenne vallée de l'Amou-Darya et avec les peuples qui la jouxtaient de l'autre côté du fleuve. Quant à la version à haut pied, dérivation particulière de la première, on en a retrouvé quelques fragments résiduels à Kandahar et, sous une forme un peu dérivée, des attestations sur les sites de la région de Las Belas, dans le Beluchistan pakistanais, entre l'Arachosie et le bassin de l'Indus, où elle est associée à une céramique peinte que l'on date de l'époque parthe tardive. Quelle que soit l'origine de l'apparition de cette forme de céramique clairement dérivée des modèles grecs, il semble que ses développements jusqu'au cours du premier siècle de notre ère, au moins dans les régions orientales, soient propres aux régions sous contrôle parthe.

Nous avons tenté ensuite de suivre l'évolution politique des domaines de Margiane d'une part, et du sud de l'Hindukush d'autre part. En l'absence à peu près complète d'indications dans les sources écrites, les monnayages - particulièrement abondants et dont les collections se sont entièrement renouvelées ces dernières décennies - constituent notre documentation principale, voire notre seule source d'information. Or, l'étude des monnayages permet de mettre en évidence l'émergence, dans les deux régions, à partir du tournant du siècle, de puissants clans locaux qui se signalent sur les monnaies par un *tamga* spécifique à chacun. En Margiane, après les émissions de Phraate IV, l'atelier local n'émet plus de monnaies d'argent, mais continue, en bronze, l'émission de séries au poids de la drachme. Celles-ci s'éloignent peu à peu des modèles officiels arsacides et, sur les séries de la seconde moitié du Ier siècle, se diffuse un monnayage aux types parthes, de qualité médiocre, où la légende, en grec, se réduit à la mention « roi des rois » accompagnée d'une lettre ou deux, indiquant peut-être le nom d'un dynaste ou d'un district et sur lequel apparaît souvent le *tamga* local.

Parallèlement, au sud de l'Hindukush, dans les premières décennies du Ier siècle de notre ère, les monnaies contremarquées sont remplacées par des monnaies de belle qualité, émises au nom d'un certain Gondopharès, appelées « indo-parthes » pour leur légende bilingue grec/kharoshthi et leurs caractéristiques typologiques et métrologiques mixtes ; elles se diffusent dans les Paropamisades, dans la vallée de l'Indus, dans le Gandhara, jusqu'au Jammu, la région de Sialkot, aux dépens des monnayages dits « indo-scythes » et des derniers monnayages grecs, dessinant les contours de ce que l'on a appelé le royaume « indo-parthe ». L'organisation politique de ce domaine sous le règne de Gondopharès et de ses successeurs immédiats est très difficile à reconstituer dans le détail d'après la circulation monétaire attestée, particulièrement hétérogène. Il semble que les diverses régions étaient gouvernées par des souverains auxquels les légendes donnent des titres d'importances diverses, peut-être

soumis à une organisation hiérarchisée, dont certains semblent avoir étendu pour leur compte les frontières de l'empire parthe, dans le bas Indus, par exemple, ou dans la région de Taxila. La présence parthe continue d'être attestée, de façon ponctuelle, par des trouvailles isolées ou des trésors découverts dans la région, jusqu'au règne de Vardane : on a retrouvé en effet à Béggram un groupe de monnaies parthes contremarquées d'un nouveau type, dérivées des émissions de Vardane, à une époque où les premières monnaies de Kujula Kadphisès apparaissent au sud de l'Hindukush et où diverses surfrappes montrent que les Paropamisades ont été le premier territoire disputé par les Kushans aux Parthes orientaux. Comme en Bactriane, la diffusion massive des monnaies de Sôter Megas montre que les Kushans étaient parvenus sous son règne à reconquérir l'ensemble des régions indiennes de l'empire parthe.

C'est à cette époque, semble-t-il, qu'il faut situer la diffusion de monnaies émises au nom d'un certain Sanabarès, qui prennent la suite des séries précédentes à la fois en Margiane et dans les régions iraniennes du sud de l'Hindukush. La question de savoir si les monnaies de Margiane et celles de type indo-parthe devaient être attribuées à un seul et même souverain est longtemps restée ouverte. Les témoignages récemment restitués de ses descendants, qui se réfèrent à lui sur leurs légendes monétaires, accréditent l'hypothèse, jusque là volontiers écartée, qu'il s'agit d'un seul et même souverain. En témoignant l'apparition du *tamga* des Gondopharides dans de nombreux exemplaires de monnaies de Margiane à son nom, et surtout les légendes monétaires de Farn Sasan, le dernier Indo-parthe : celui-ci, sur des monnaies émises en Arachosie sans doute au début de l'époque sassanide, désigne Sanabarès sous le titre de « roi des rois » qui n'est attesté que parmi les monnayages de Margiane. Ce souverain unique nommé Sanabarès appartient donc probablement au clan des Gondopharides et, sans doute à la faveur des conquêtes de Sôter Megas en Asie centrale et en Inde, a réussi à se tailler un royaume réunissant le cœur des fiefs des deux clans orientaux. Si l'on peut parler des premiers traits d'un « *Iranian Revival* » dans la culture officielle des dynastes orientaux, c'est à partir de l'époque de son règne qu'il doit être daté : il a en effet renoncé aux légendes en kharoshthi sur ses monnaies d'Arachosie et c'est à lui que l'on doit l'introduction définitive des légendes parthes dans les séries de chacune des régions.

La culture matérielle attestée dans chacun des deux domaines à l'époque de leur apogée, quoiqu'encore mal connue, offre des témoignages de la grande prospérité acquise alors, qui fondait sans doute leur puissance politique. Cette culture est fort différenciée. En Margiane, la langue épigraphique, hormis celle des légendes monétaires, est parthe ; le monnayage est en bronze et n'est attesté que dans une zone limitée autour de l'oasis ; les bulles découvertes en

quantité dans la forteresse de Göbekly tepe, au nord de l'oasis, attestent à la fois la vitalité des échanges locaux de marchandises, mais aussi la prédominance sur ce support officiel de modèles iconographiques de type iranien ; les figurines, en revanche, présentent des profils mêlés, où les modèles grecs se mêlent à des types locaux plus originaux. Dans le sud de l'Hindukush, en revanche, l'épigraphie, comme sur les monnaies, est grecque ou indienne selon les régions ; le décor du Kuh-i Khwadjah, ainsi que le matériel récolté durant les fouilles anciennes de Bégram, de Taxila, ou des sites du Swat, illustrent de façon éclatante la continuité et le renouvellement des modèles de type grecs. Des séries monétaires en argent ont été émises durant toute la période, assurant aux dynastes des capacités d'échanges directs avec le domaine proprement arsacide et avec les Romains. Les fouilles menées dans les deux domaines attestent par ailleurs la vitalité des activités édilitaires ; y sont représentés à la fois des constructions de type militaire et des édifices à caractère monumental. Ces travaux attestent aussi une parfaite continuité de la vie des sites au début de l'époque sassanide.

Par la suite, au cours du II<sup>e</sup> siècle de notre ère, d'abord en Margiane puis dans les régions du sud de l'Hindukush et jusqu'au début de la conquête sassanide, les émissions monétaires se détériorent et il ne circule plus que des imitations des monnayages précédents aux légendes parthes ou pseudo-parthes, qui deviennent ensuite tout à fait indistinctes ; au Sistan, source de leur émission, pense-t-on, les émissions d'argent s'interrompent pour ne plus reprendre. Ce recul économique – si cette détérioration des monnayages en est bien le signe – est fort plausible dans un contexte où les Kushans ont pris le contrôle des nœuds commerciaux qui avaient fondé leur prospérité au siècle précédent ; mais il ne préjuge en rien de la puissance politique conservée par ces clans au sein de l'empire parthe. Le *tamga* du clan de Margiane figure ainsi sur plusieurs émissions arsacides du II<sup>e</sup> siècle, suggérant l'importance que revêtait encore pour les Arsacides une alliance particulière avec ses membres ; surtout, ces *tamga* ornent respectivement, en guise de blason, l'équipement des deux puissants acolytes d'Ardashir sur la glorieuse représentation de sa victoire contre Artaban gravée sur la roche de Firuzabad, invitant à envisager l'hypothèse que le prétendant sassanide au trône d'Iran devait une grande part de la puissance qui lui avait permis de le conquérir au ralliement de ces deux puissants clans orientaux.

Les inscriptions d'époque sassanide désignent les souverains des régions du sud de l'Hindukush comme des « rois des sakas », faisant écho à quelque trois siècles de distance au texte d'Isidore de Charax qui signalait la présence d'un groupe de « Scythes saces » dans la plaine de la courbe méridionale du Hilmend. On ne sait rien de l'origine de ces groupes ni de

la date de leur installation dans la région. Mais cette étude, en faisant intervenir des « Sakas-Parthes » de Bactriane, des Parthes « scythisés » de Margiane, et des « Indo-Sako-Parthes » dans les régions sud-orientales, aura contribué à montrer, je l'espère, que la question de l'origine ethnique est de peu d'intérêt pour rendre compte de la culture et des pratiques politiques de groupes que leur position géographique frontalière vouait de toutes façons à avoir un peuplement ethniquement mêlé et à subir de puissants effets d'acculturation communs aux pays voisins et constamment renouvelés.

L'étude de ces trois ensembles régionaux envisagés en contexte parthe offre donc des ressources heuristiques particulièrement riches. Ce constat n'ôte naturellement rien au statut d'hypothèse de la perspective choisie, ni au caractère conjectural de nombreuses propositions secondaires formulées dans ce travail. Mais il permet d'envisager des prolongements ultérieurs prometteurs. Car toutes les propositions qu'il contient doivent être mises à l'épreuve d'études plus localisées ou portant sur un matériel plus circonscrit ; elles doivent en outre être reconsidérées de façon systématique à la lumière de matériels nouveaux.

On n'ose espérer la reprise des travaux dans la vallée du Hilmend, à Bégram, ou dans la moyenne et haute vallée de l'Indus, dans des contextes politiques apaisés. On attend en revanche beaucoup des travaux sur le site de Bactres, ainsi que sur le site de Hérat, qui semblent promis à des lendemains moins lointains : ils devraient permettre d'éclairer d'une part la frontière de la domination parthe à l'est, d'autre part le rôle de l'Arie, située à l'articulation entre les trois espaces considérés. Des fouilles dans la région de Meshed d'une part, et dans la moyenne vallée de l'Amou-Darya de l'autre, permettront par ailleurs peut-être de localiser la région qui portait alors le titre de Traxianè ; on aimerait aussi à cette occasion avoir un meilleur éclairage sur les liens qu'entretenait la région de Margiane avec la vallée de l'Amou-Darya et avec les peuples qui la bordaient de l'autre côté du fleuve.

Les études plus précises de matériel promettent elles aussi de donner des résultats. Le monnayage parthe, par exemple, n'a pas encore fait l'objet d'un catalogage précis et complet ; bien des caractéristiques de la circulation monétaire dans l'empire restent à comprendre, comme l'articulation entre les différents monnayages à caractère plus ou moins local, ou encore le phénomène appelé communément *major debasement*, à savoir la disparition, progressive ou non, du taux d'argent dans les émissions de nombreuses régions au début du Ier siècle de notre ère, sur un espace géographiquement discontinu. Les autres témoins que nous avons de la culture matérielle de chacune des régions - décors, parures, objets d'usage

courant - pourraient aussi être étudiés dans la perspective de rendre compte de façon plus fine des spécificités de la culture qui, dans chacun des sous-espaces considérés, s'est développée en contexte parthe. Une telle étude permettrait aussi sans doute d'éclairer ce critère de datation typologique que me semble être l'identification de l'influence d'une culture grecque d'époque romaine. Il apparaît en effet qu'à l'époque de l'apogée des échanges commerciaux entre l'Inde, la Chine et les Romains de l'empire, alors que la culture officielle arsacide manifeste les premiers traits de ce que l'on a appelé l'*Iranian Revival*, une deuxième vague d'hellénisation dans la partie orientale de leur empire, dont les Parthes ont été l'un des vecteurs, est venue raviver de traits typiquement gréco-romains la culture de ces « descendants non méditerranéens de l'art grec » auxquels D. Schlumberger avait donné droit de cité dans nos études.